

Les “Shifters” veulent remettre l’environnement au centre

Karim Bouhouche, 22 ans, étudiant à l’IAE Savoie Mont-Blanc, fait partie des Shifters. Cette association française, qui a une branche à Aix-les-Bains, cherche à transmettre des connaissances et accompagner élus, entreprises et société civile sur les enjeux environnementaux.

► Qu’est-ce que le Shift project ?

« Le Shift project est une association créée en 2010 par Jean-Marc Jancovici. Son but est d’aider à limiter le réchauffement climatique ainsi que notre dépendance aux énergies fossiles. En 2014, l’association sœur, qui s’appelle Les Shifters, a été créée pour aider le Shift project dans ses travaux, mais également apporter, en toute modestie, à la société civile ses connaissances autour des enjeux énergie-climat et biodiversité. Nous sommes aujourd’hui à peu près 20 000 adhérents en France, il y a des groupes locaux répartis sur l’ensemble du territoire et ça commence même à s’internationaliser un peu. »

► Quelle est la mission des Shifters ?

« La mission des Shifters, c’est d’informer. Donc apprendre nous-mêmes, déjà, et une fois qu’on se sent prêt, commencer à faire des projets. Ça peut être aider à la rédaction des rapports du Shift project, donner des conférences sur les enjeux climatiques à destination du grand public et ensuite avoir un débat... On intervient dans les entreprises et les écoles. On va à la rencontre des élus aussi. »

► Comment intervenez-vous concrètement ?

« Le Shift project a récem-



Karim Bouhouche, étudiant à l’IAE Savoie Mont-Blanc, est engagé dans l’association des Shifters à Aix-les-Bains depuis environ un an et demi. Photo Le DL/J.M.

ment sorti un manuel “Résilience des territoires” qui présente les défis auxquels les territoires français vont s’exposer à cause du changement climatique. Donc on le présente, on fait un état des lieux et on écoute. Le but, c’est de compléter ce qui est mis en place par les entreprises et les collectivités, voir la limite avec les enjeux climatiques et environnementaux et trouver comment concilier les deux. On cherche à construire ensemble les grandes orientations que pourrait prendre la France, sans tomber dans le conflictuel car ça polarise, personne ne s’écoute et on prend du retard. On invite la société civile à s’intéresser au travail des élus, à les encourager, voire à les challenger un peu pour mieux avancer. »

► Comment êtes-vous formés ?

« Les anciens adhérents aident les nouveaux, par exemple en leur donnant les noms d’experts qui vulgarisent bien (*), ou des documents,

des rapports, des conférences, avec lesquelles faire leurs armes. C’est très important d’avoir le panel de sources d’information le plus large. Ces sujets sont complexes et évoluent vite donc c’est très facile de tomber dans la désinformation. Une de nos missions premières, c’est aussi de lutter contre ça. Pour nous-même et pour le

grand public. Après, quand on se lance pour faire des conférences, on nous donne une base solide produite par l’association au niveau national afin de délivrer des informations de qualité. Le but n’est pas d’être expert sur ces enjeux. Quand on nous pose une question technique, on a le droit de répondre “Je sais pas” mais essayer de donner

des ressources à la personne pour qu’elle puisse approfondir. »

► Donc n’importe qui peut devenir Shifter ?

« Oui, tout le monde peut, les jeunes comme seniors, professionnels comme retraités... Il ne faut pas se dire “J’ai pas fait d’études scientifiques ou d’ingénieur donc je ne suis pas légitime”. La plupart ne sont pas biologiste, ni climatologue, c’est des étudiants, des gens qui travaillent dans le milieu industriel, dans les services... mais qui ont tous en commun qu’à un moment donné, ils ont paniqué sur ces sujets et ont voulu rejoindre une association. Et on est apaisant, on ne s’attache jamais à un parti politique précis. On essaie d’être le plus ouvert possible. Si on était partisan, on ne serait pas si nombreux et on n’aurait pas autant d’impact, je pense. »

Propos recueillis par Jeanne MERCIER

(*) *Notamment Valérie Masson-Delmotte, Magali Reghezza, Karim Megherbi, Greg de Temmerman et Cédric Philibert.*

Ces Aixois s’engagent

► Comment le groupe aixois est-il né ?

« Le groupe d’Aix-les-Bains existe depuis au moins un an et demi, c’est une branche de celui de Grenoble. Il s’est vraiment structuré récemment, il y a six mois environ. On est une petite dizaine, il y a de tous les profils, des étudiants comme moi, mais aussi beaucoup de professionnels qui travaillent dans la région. Le but des Shifters Aix-les-Bains, c’est d’une part d’apprendre ensemble, surtout ne pas se sentir seul. Et monter des petits projets parce que l’action collective, et l’action tout court, engendre de l’espoir. »

► Qu’avez-vous mené comme actions ?

« Beaucoup de conférences, la rencontre d’élus locaux, comme M. Beretti, de candidats aux législatives également. On a été agréablement surpris de ce que faisait la ville d’Aix-les-Bains et plus largement de toute la communauté Grand Lac sur les sujets environnementaux. Un de nos camarades travaille beaucoup sur le secteur culturel pour intégrer ces enjeux-là dans ce milieu. Certains travaillent dans des cercles thématiques, comme la finance. D’autres sur l’organisation de l’“Univershifté”, c’est l’université d’été des Shifters qui avait réuni 70 000 personnes en juin dernier à Lyon. Il y a plein de choses à faire ! »